

Notre quotidien exploré tel une planète inconnue

Luc Dellisse traite de la vérité et du bonheur à la lumière de la diversité de ses expériences.

★★ **Le monde visible. Les aventures du réel** Essai De Luc Dellisse, Les Impressions Nouvelles, 254 pp. Prix 20 €

Depuis 2005, Luc Dellisse est l'auteur d'une trentaine de livres: romans, recueils de poésie (le dernier,



Mers intérieures, parut l'automne dernier), essais divers, parmi lesquels je relève *Le Feu central* consacré à neuf écrivains-clés du XIX^e siècle, *Un sang d'écrivain* sur la situation des écrivains au XXI^e siècle,

ou encore *l'invention du scénario. Prévoir, structurer, vérifier*. Cet ensemble lui a valu d'être élu à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, où il a succédé à Jacques De Decker, le 29 octobre dernier.

Le rapport au réel

En ce mois de mars, il publie un essai d'une centaine de chapitres, "tour à tour narratifs, réflexifs, critiques", sur le thème de la vérité et du bonheur, et dans la conviction que le regard est une clé universelle, car le monde visible a un rapport direct avec la réalité. Croire à la réalité du monde visible, ce n'est évidemment pas imaginer que tout est donné par le regard. Notre civilisation tout entière, explique-t-il, est fondée sur le récit depuis Homère et la Bible, et notre perception oculaire n'est pas limitée à la surface des choses: "Il n'y a pas que l'écorce des arbres qui nous soit accessible, mais les signes de leurs racines et de leur sève". Le réel est une chaîne serrée de causes et d'effets.



Depuis 2005, Luc Dellisse (Bruxelles, 1953) est l'auteur d'une trentaine de livres.

L'objet de l'ouvrage est d'aborder quelques aspects de ce rapport au réel.

Rien de didactique ni de doctrinal ne coule pour autant de sa plume. La centaine de thèmes qu'il traite s'enracinent dans un souvenir, une expérience, une rencontre. Pour le dire simplement, Luc Dellisse est fondamentalement un "beyliste" qui, comme Henri Beyle dit Stendhal, regarde le monde et la vie à travers sa propre histoire et son propre moi.

Né en 1953, donc âgé de 15 ans en 1968, l'écrivain ne cache pas qu'il a mené longtemps une existence libertine, mais professe aujourd'hui que "jouir ne peut pas être un but" (sic), et affirme même son caractère dissolvant. Une rencontre décisive au seuil de la quarantaine lui apporta ce que sa volonté et sa lucidité l'avaient empêché d'obtenir, "une existence libre et dédiée". Il en rend un délicat hommage à celle qui est restée sa femme et est la mère de ses enfants.

Sans filtre idéologique

C'est donc à travers la vie qu'il a menée avec ses succès et ses déboires, ses vagabondages et les métiers qu'il a pratiqués (directeur de revue, animateur radio, scénariste de bandes dessinées, etc.), que Luc Dellisse traite aujourd'hui de l'éducation des enfants, de son amour du latin, de ses goûts en littérature, du monde tel qu'il va, de sa détestation de la télévision, de sa passion pour la vitesse: "La vitesse a organisé ma vie. Comme un pari sur le bonheur. Dès l'âge de 20 ans, je n'ai pas eu d'autre dieu... j'appelle vitesse le refus de s'enliser, la rapidité des changements d'état, la promptitude de passage d'une action à l'autre, de l'aisance à s'adapter aux secousses du réel".

Enfin, à défaut de pouvoir tout citer, il crédite deux écrivains d'avoir vu le monde sans le filtre de l'idéologie: Philip K. Dick et Philippe Muray, unis par le désespoir: "Non pas ce sentiment d'abattement morose, ce romantisme du néant, ce pessimisme du vin rouge, qu'on présente parfois sous ce nom. Plutôt un grand chant inspiré, pas foncièrement funèbre, mais déchiré et comme irradié, qui fait passer un souffle épique sur le sabordage de la civilisation". À méditer.

Jacques Franck

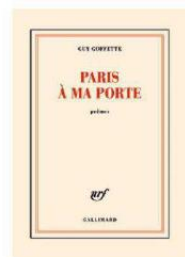
Extrait

"Le regard est une clé universelle. Il permet de franchir des portes qu'on croyait fermées, et qui ne demandoient qu'à s'ouvrir. Les apparences ne sont pas forcément trompeuses, et l'expérience sensible permet d'atteindre à un niveau de vérité bien plus grand qu'il n'est généralement convenu."

EN BREF

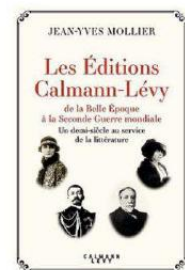
★★★ **Paris à ma porte** Poèmes De Guy Goffette, Gallimard, 72 pp. Prix 14 €

Une "ballade baladeuse" dans quelques rues du 1^{er} arrondissement où il habite: c'est ce que le poète et prosateur belge Guy Goffette nous offre avec *Paris à ma porte*. D'humour tendre et de souriante sensualité, ce bouquet compte, en son début, un alexandrin – "Je connais mon quartier comme hier mon village" – tel un clin d'œil à Joachim Du Bellay. Pour sa tonalité, pour ses tintements de cœur, Raymond Queneau et André Hardellet eussent fait leurs délices de ce recueil où l'on passe de la rue Mondétour ("C'est un nom qui sent l'aventure") à la Saint-Denis, si moite au mois d'août, si morne à la Toussaint. Auteur de quelque soixante livres, Guy Goffette (né en Gaume le 18 avril 1947) obtint notamment le Rosset en 2006 pour son roman *Une enfance lingère* et, pour l'ensemble de son œuvre, le Grand prix de poésie de l'Académie française en 2001 et le Goncourt de la poésie en 2010. De son *Paris à ma porte*, la simplicité enchante au-delà de ce qu'on en peut dire. Fr.M.



★★★ **Les Éditions Calmann-Lévy** Histoire De Jean-Yves Mollier, Calmann-Lévy, 384 pp. Prix 25,50 €, version numérique 17 €

L'histoire des Éditions Calmann-Lévy entre 1891 (Affaire Dreyfus) et 1945 projette un passionnant éclairage sur la vie littéraire en France. À son décès en 1891, Calmann Lévy, le frère du fondateur Michel Lévy, transmet à ses trois fils une maison d'édition dont le catalogue comportait Balzac, Vigny, Balde-laire, Dumas, Flaubert, Stendhal et bien d'autres. Ils y feront entrer à leur tour Anatole France, Pierre Loti, Anna de Noailles, Colette, d'Annunzio, Pirandello, Gorki, G.B.Shaw, d'autres, mais rateront Proust. En 1940, les nazis "aryanisèrent" ce fleuron juif de l'édition, mais leurs héritiers, à leur retour de Londres, assurèrent la relève dès 1945. Droits d'auteur, tirages, publicités, éditions bon marché (le "livre de poche" ne sera créé qu'après 1945), créations de revues, débats idéologiques (Action française, Surréalisme, etc.): aucune facette ne manque de la place que les Éditions Calmann-Lévy occupèrent dans la vie intellectuelle française pendant toutes ces années. J.F.



★★★ **Ils ont choisi la mort plutôt que le déshonneur. 1939-1945** Essai De Stéphane Simonnet, Éditions Tallandier, 320 pp. Prix 21,90 €, version numérique 15 €

La France n'oublie pas ses héros de guerre. Tant mieux que ce devoir de mémoire leur rendra les hommages qu'imposent bientôt aux commémorations du 80^e anniversaire de la fin du conflit. Autant anticiper... C'est ce que fait l'ex-directeur scientifique du Mémorial de Caen, Stéphane Simonnet, qui nous revient avec une série de portraits de résistants qui ont préféré choisir de se sacrifier plutôt que de tomber dans le déshonneur en troquant leur existence contre la trahison... Acculés à mettre fin à leur passage terrestre, ces hommes et ces femmes actifs à tous les niveaux de la lutte anti-nazie n'en ont pas moins acquis une réelle immortalité. Certains furent faits Compagnons de la Libération mais d'autres sont tombés dans l'oubli. Simonnet, grâce à des archives privées et des documents inédits, reconstitue le sort tragique de onze combattants et combattante morts pour la France et leurs idéaux... C.Le



